

Discours légion d'Honneur Bernard Koehret

Cher Bernard,

Tu n'imagines pas le plaisir que tu m'as fait en me demandant de te remettre les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur.

D'abord parce que cela prouve qu'une très longue fréquentation ne laisse pas forcément de mauvaises traces et que tu ne m'en veux pas d'avoir été successivement ton élève, ton collègue et ton président. Nous sommes donc en quelque sorte des amis de 42 ans et demi...

Ensuite parce que si la Légion d'Honneur reconnaît toujours des mérites obligatoirement éminents, très souvent, trop souvent, elle honore des personnalités déjà abondamment exposées et reconnues. Ce n'est pas ton cas, et je suis particulièrement heureux de pouvoir prononcer l'éloge d'un fonctionnaire discret qui a rendu des services exceptionnels à la nation.

Tout éloge bien composé commence par décrire une carrière. J'ai voulu m'inspirer du CV que tu rédigeas naguère, mais la modestie de ton propos et la manière toute minimaliste que tu as de te présenter m'a amené à préférer ma mémoire qui est en ce qui te concerne quasi infaillible, tant tu as marqué toute ma vie professionnelle.

Je venais d'entrer comme élève de première année à l'Institut de Génie Chimique quand tu es arrivé au mois d'octobre de l'Université de Sherbrooke où tu avais effectué un long séjour de trois ans, précédé d'une réputation aussi admirative qu'inquiète.

Je m'explique, tout le monde saluait le travail formidable que tu avais effectué au Canada en participant activement à la création du département de Génie Chimique et de ton aptitude à importer du continent nord-américain une discipline nouvelle, celle du calcul numérique et de la modélisation qui deviendra plus tard le Process System Engineering.

Je voudrais rappeler aux ignorants [mécraants] peut-être nombreux dans cette salle, que le Chemical Engineering ayant à traiter des problèmes d'une grande complexité avait dès sa naissance pris l'habitude de se forger ses propres outils et a donc ouvert des voies dans de nombreux domaines qui n'étaient qu'ancillaires pour lui, comme la modélisation et plus tard la mécanique des fluides numérique...Je dis ça pour taquiner Olivier Simonin.

Ton arrivée était également anxigène pour d'autres, surtout les étudiants, parce que la renommée te disait aussi exigeant, sévère, implacable. Ce qui s'est avéré parfaitement exact.

Après avoir mené de travaux de recherche d'une grande orthodoxie en génie chimique sur la séparation isotopique de l'azote 15 ou la modélisation des fours de séchage d'alumine, tu as donc été le pilier d'un tout petit groupe animé par le professeur Michel Enjalbert, avec ton complice Gilles Muratet qui a créé le Centre de Calcul. Vite indispensable, vite hégémonique, voire un soupçon orgueilleux. Pas toi, le centre de calcul !! Te souviens-tu que le professeur Enjalbert disait d'un ton aussi définitif que méprisant que le Génie Chimique n'était qu'un tout petit chapitre de la thermodynamique ?

Ta signature à toi était aussi modeste que rigoureusement indispensable. Je dis signature car un tout petit fait a marqué ma mémoire. Tous les étudiants et tous les chercheurs de l'IGC ont eu à utiliser deux outils fondateurs du calcul numérique, RKMER et IDENMU. IDENMU, logiciel d'identification paramétrique, portait la signature certes discrète de Gilles Muratet par le petit suffixe...MU. Toi, tu avais développé RKMER, logiciel d'intégration de systèmes d'équations algèbro-différentielles en le signant Runge et Kutta Merson du nom des créateurs de l'algorithme. Sans marquer ta présence. A moins que tu ne sois trop fort, et que les initiales RK ne doivent en fait être lues comme le Roi Koehret...

Bref, le centre de calcul s'est développé formidablement avec Serge Domenech, le regretté Luc Pibouleau, Catherine Azzaro, Xavier Joulia, Xuan Meyer, Gilles Hétreux et...Jean-Marc LeLann pour former aujourd'hui un groupe de près de cinquante personnes. Véritable état

dans l'état, citadelle un brin orgueilleuse, je l'ai dit, avec une formidable culture d'opposants.

Te souviens-tu Bernard du jour où devenu directeur-adjoint de l'ENSIGC, c'est-à-dire mon plus nécessaire bras droit, tu étais venu, rouge de colère, fustiger les insuffisances de la direction en me disant : « mais que fait la direction ? ». Interloqué et amusé je t'avais répondu « m'enfin Bernard, pourquoi ne t'adresses-tu pas au directeur adjoint ? ». Cela t'avait interpellé et tu avais convenu que tu pourrais éventuellement te parler à toi-même.

Tes travaux sur la simulation des procédés ont donné lieu à beaucoup de publications scientifiques et t'ont permis de soutenir une thèse d'état, mais aussi la création avec Xavier Joulia d'une société et je reprends ta phrase : » « à une époque où ce n'était pas particulièrement fréquent dans l'Université Française ». Aujourd'hui, face au géant ASPEN, PROSIM SA est une entreprise prospère qui a une antenne officielle à Philadelphie, des représentations dans 9 pays de la planète et qui se développe encore en recrutant de jeunes talents. Je salue son valeureux PDG Stéphane Déchelotte.

De nos jours, la création à partir de la recherche publique d'entreprises innovantes est souhaitée de toutes parts, encouragée, aidée, et a donné lieu à la création d'une SATT. Mais à cette époque, que d'opiniâtreté, que de ténacité...

Puis est venue la grande aventure du service des concours communs polytechniques. En 1980 ou par là tu deviens président du concours ENSI M.

Cette expérience n'aurait du durer que quatre années, elle dure encore aujourd'hui !! En style télégraphique, quelques dates et jalons :

- traitement informatisé des concours d'entrées dans les ENSI (13000 candidats en 1987),
- naissance du premier serveur minitel en 1987,

- En 1992, création du Service des Concours Communs Polytechniques inter-INP dont tu as été le directeur jusqu'en 2007. Au passage tu crées l'épreuve commune de TIPE,

- en 1999, gestion des propositions d'intégration sur la base d'une liste de vœux hiérarchisée unique entre les concours Centrale-Supelec, le concours commun Mines-Ponts, les concours communs polytechniques, mais aussi l'Ecole Polytechnique, les ENS, l'école des Arts et Métiers.

- En 2000, création de SCEI (Service Concours Ecoles d'Ingénieurs) chargé en particulier du dossier unique de candidature pour le recrutement des écoles d'ingénieurs à l'issue des classes préparatoires et des affectations à l'issue des concours, avec une logistique informatique assurée par ton service et précurseur du projet Admission Post-Bac.

C'est sur la base de ce dossier unique réussi que germait l'idée d'un dossier électronique de candidature pour l'entrée en CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles). Une petite équipe était alors formée au sein du SCCP prenant en charge ce qui devait devenir « Admission-Postbac ». Cette application internet, créée et développée à l'Institut National Polytechnique de Toulouse pour le compte du Ministère de l'Enseignement Supérieur, gère chaque année l'admission en première année d'enseignement supérieur pour plus de 10 000 formations et 800 000 dossiers de candidatures. En 2011 le site a compté 16 millions de connexions. 13000 candidats en 1987, 16 millions de connexions en 2011. On mesure le chemin parcouru.

Je me souviens des réunions inquiètes chez le recteur Merlin au moment du lancement du portail post-bac. Est-ce que cela va marcher ? Avait-on tout prévu ? Et les bugs éventuels ? Et la sécurité ? Et toi tu répondais imperturbablement : « ça va marcher ». Ca a marché. Mais a-t-on bien mesuré la responsabilité écrasante qui pesait sur tes épaules.

Aujourd'hui, les gens ignorants de cette histoire-là demandent souvent : « mais pourquoi le Service Commun des Concours Polytechniques aujourd'hui dirigé par Patrick Duverneuil est-il un service de l'INP de Toulouse ? ». Et comment l'Application Post-Bac a-t-elle pu sortir d'un si petit service ?

Tu es la réponse vivante à cette question.

J'omets plein de choses Bernard, notamment tes responsabilités multiples aux plans local et national.

Mais je voudrais citer un dernier fait d'armes digne d'un grand fonctionnaire. Le 21 Septembre 2001 l'explosion de l'usine d'AZF plongeait Toulouse dans la douleur, le deuil et le désarroi...Et détruisait le campus d'Empalot de la jeune ENSIACET.

Roland Morancho, président de l'INP, t'a alors demandé de devenir chef de projet de la reconstruction de l'Ecole. Je passe sur les embuches et les difficultés d'un tel dossier. Aujourd'hui, l'ENSIACET est le superbe paquebot qui domine ce campus. Tu es fier de ça et je te comprends.

Je voudrais adresser également un salut amical à ta femme Rosemonde, animatrice passionnée du théâtre de l'Ephémère et à Vincent qui a fait toutes ses armes à l'INP et qui mène une carrière de fonctionnaire exemplaire.

Voilà je crois avoir dressé le portrait d'un grand fonctionnaire. Aujourd'hui professeur émérite, à 70 ans révolus, tu es toujours actif comme vice-président du concours TIPE. Tu as toujours l'air du jeune enseignant-chercheur fiévreux et hyper-actif que j'ai connu en 1971.

La république le reconnaît, te reconnaît. C'est bien.